

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.613 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - JEUDI 8 FÉVRIER 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 mois 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 30 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne : 1 fr. Réclames : 2,75 - Vais divers : 2 c.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LA COMPLICE

Le comte Tizza après M. de Bethmann-Hollweg ! Le premier ministre hongrois vient de parler devant la Chambre des députés sur la question de la guerre sous-marine à outrance. Et naturellement, il s'est borné à réciter la leçon apprise de ses maîtres allemands. Il résulte de son discours ce que l'on savait déjà, c'est-à-dire que l'Autriche-Hongrie est parfaitement d'accord avec l'Allemagne sur ce point, comme d'ailleurs sur tous les autres. La double monarchie continue à jouer humblement son rôle de servante et d'esclave, qui est aussi un rôle de complice, dans l'accomplissement de toute la criminelle besogne ordonnée par l'Allemagne.

Le seul intérêt du discours prononcé à Budapest est qu'il vient après le geste de M. Wilson. Lorsque M. de Bethmann-Hollweg parlait il y a quelques jours à Berlin, devant le Reichstag, il espérait endormir et dupier une fois encore le président des États-Unis. Mais le comte Tizza a pris la parole après le fait accompli de la rupture diplomatique : il n'ignorait donc pas que les neutres, cette fois, ne se laisseraient pas faire... Croyez-vous que cela ait gêné l'orateur ? En aucune façon. Le premier ministre hongrois s'est tout simplement efforcé de masquer le coup en comblant M. Wilson de politesses !

Le comte Tizza feint de ne pas arriver à comprendre les mobiles qui ont fait agir le président des États-Unis. Pourquoi ce bon M. Wilson s'est-il fâché ? Est-ce que les puissances centrales ne visent pas le même but qu'il s'est proposé d'atteindre ? Que veut M. Wilson ? Il veut la paix. Or, l'orateur de Budapest jure ses grands dieux que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie n'ont résolu de pratiquer la guerre sous-marine à outrance que pour hâter l'heure de cette paix bienheureuse après laquelle on soupire de l'autre côté de l'Océan. Nous avons considéré, a-t-il dit, qu'en recourant à l'arme sous-marine nous employons le moyen le plus efficace pour rétablir promptement la paix. Nous avons saisi cette arme pour obtenir une paix basée sur les mêmes principes que ceux énoncés par M. Wilson. Aujourd'hui encore, nous nous rallions à la paix proposée par M. Wilson, laquelle attaque personne dans les conditions de son existence, ne veut humilier personne et est susceptible de servir de base à une paix durable. Aujourd'hui encore, nous sommes prêts à négocier dès que nous aurons la garantie que nos ennemis sont disposés à négocier avec nous pour atteindre une telle paix.

Comment M. Wilson pourrait-il persister à en vouloir à de si braves gens, à des peuples si pacifiques et si mécontents que pour avoir la paix ? Sans doute n'y a-t-il là qu'un malentendu entre le gouvernement des États-Unis et les puissances centrales. Le premier ministre hongrois compte que, lorsque M. Wilson aura tout pesé, le malentendu se dissipera aisément...

A la seule exception du comte Carolyi, lequel a déclaré ne pas approuver entièrement la guerre sous-marine, tous les chefs de partis qui ont pris la parole après le comte Tizza se sont associés avec enthousiasme aux déclarations du chef du gouvernement. Des hommes politiques hongrois qui sont bien loin d'être des amis du premier ministre ont tenu à intervenir comme pour souligner plus fortement l'accord de toute l'Assemblée sur la question. Le comte Aponyi et le comte Andrássy ont même renchéri sur les déclarations du chef du gouvernement. Quant à M. Étienne Raposky, il a proclamé l'adhésion du parti populaire clerical à toutes les mesures prises, y compris les plus barbares.

Ainsi, toute la Hongrie acclame cha-

loureusement la thèse allemande de la guerre sous-marine à outrance, de la guerre sous-marine illimitée, de la guerre sous-marine poussée jusqu'à l'assassinat des neutres ! Et quand nous disons la Hongrie, c'est l'Autriche-Hongrie que nous voulons dire, car l'on pense bien que le comte Tizza parlait non pas seulement au nom de son pays, mais aussi au nom de l'Autriche. L'orateur l'a d'ailleurs spécifié très nettement en faisant connaître que sa déclaration avait été concertée avec le ministre des Affaires étrangères ; on sait que le ministre des Affaires étrangères est commun à l'Autriche et à la Hongrie et qu'il est de droit président du ministère austro-hongrois.

La monarchie dualiste s'engage à fond dans l'entreprise de piraterie et de meurtre que les dirigeants de Berlin ont féroceusement organisée. Tout en béant hypocritement ses desirs de paix, elle s'enfonce à la suite de l'Allemagne dans la complexité matérielle et morale des plus hideux forfaits. Par là, elle fixe elle-même son sort qui la condamnera, après s'être confondue avec ses maîtres dans la perpétration des mêmes crimes, à rester confondue avec eux sous le coup du même châtiment.

CAMILLE FERDY.

LES MESURES DE GUERRE

Le Gouvernement va réquisitionner les Stocks de Charbon

Paris, 7 février.
L'Économiste dit qu'on prête au gouvernement l'intention de réquisitionner les stocks de charbon qui pourraient exister du fait des précautions prises par certains prévoyants en vue de la saison d'hiver.

Les Coniseries et Maisons de Thé seront fermées deux fois par semaine

Paris, 7 février.
M. le ministre du Ravitaillement vient d'émettre aux coniseries et aux maisons de thé des mesures de limitation destinées principalement pour la fabrication et la consommation de la pâtisserie.

DANS LES RÉGIONS ENVAHIES

Les populations souffrent surtout de l'absence de nouvelles
Paris, 7 février.
L'abbé Lemire, député, maître d'Hazebrouck, vient de recevoir de Vieux-la-Rue, une lettre du rapatrié de Toucouling qui lui annonce que M. Labbé, inspecteur général de l'enseignement, et M. Dron, maire de Toucouling, sont fort occupés au ravitaillement des malheureuses populations des régions envahies. Leurs occupations leur font attendre patiemment le jour de la délivrance qu'ils espèrent être prochain.

IL Y A UN AN

Mardi 8 Février

En Argonne, lutte de mines très active ; nous avons fait sauter de nombreux fourneaux qui ont bouleversé les travaux souterrains de l'ennemi : un aux Courtes-Chaussées, un autre à la Fille-Morte, quatre à la cote 205 et trois à Vauquois.

Y a pas de l'eau de seltz, ici ? s'informe l'ordonnance.

Si, à l'office...

Cours m'en chercher un siphon.

Demandé, Bichonin s'aperçut violemment, avec son contour, le visage de Rita.

L'effet fut presque immédiat.

Les gestes saccadés de la jeune femme cessèrent ; et bientôt on put voir ses pupilles se soulever légèrement.

Maintenant, fit vivement l'ordonnance, je me tords ! Ce n'est pas la peine qu'elle me voie. Comme ça, l'auras toute seule le mérite de l'avoir ramené.

Et Bichonin se dirigea, sur la pointe des pieds, du côté de la porte, non sans lancer, avec la main, deux ou trois baisers dans la direction de la bien-aimée.

Il était arrivé dans le couloir aboutissant à la chambre de Rita, et allait le longer jusqu'à son extrémité, pour atteindre la cuisine, quand une voix se fit entendre, à une certaine distance en avant de lui.

Ma parole, faisait cette voix, on entre ici comme dans un moulin !

Zut ! pensa Bichonin, v'la du monde ! Si on me rencontre, ça va faire un tas d'histoires... Il va falloir donner des explications à n'en plus finir... Comment faire ?

Il jeta vivement les yeux autour de lui, et avisant une petite porte, il en tourna le bouton.

La porte donnait dans un cabinet de toilette très coquettement aménagé.

Bichonin eut une hésitation.

Mais la même voix repréna plus près de lui.

Ah ça, y a donc pas un chat ici ?

Alors, se décidant, la marchandise entra et referma doucement la porte derrière lui.

92^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 7 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Lorraine, après un vif bombardement de la région Emberrénil-Vého, les Allemands ont attaqué hier, en fin de journée, un saillant de nos lignes vers Emberrénil.

Contre-attaqué aussitôt, l'ennemi a été chassé des éléments avancés où il avait pris pied. Notre ligne est intégralement rétablie. Nous avons fait des prisonniers.

En forêt de Parroy, au sud de Gremercy et dans le secteur de Domèvre, ainsi que sur la rive droite de la Meuse, nous avons réussi, au cours de la nuit, plusieurs coups de main, qui nous ont valu une vingtaine de prisonniers.

En Haute-Alsace, une tentative de l'ennemi, dans la région de Seppois, a été arrêtée net par nos feux.

AVIATION

Dans la journée d'hier, trois appareils ennemis ont été descendus par nos pilotes.

De ce fait, le lieutenant Heurteaux a abattu son vingtième avion allemand, l'adjudant Casale son cinquième et l'adjudant Madon son sixième.

Des avions allemands ont jeté hier, vers 23 heures, plusieurs bombes sur Dunkerque. Ni victimes ni dégâts.

LA GUERRE

La Rupture germano-américaine

LES ÉTATS-UNIS SE PRÉPARENT À LA GUERRE

Pétrograde, 7 Février.
Le bruit court que M. Protopopoff aurait donné sa démission.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier -

Paris, 7 Février.
Rien de nouveau au point de vue militaire si ce n'est une recrudescence de la lutte d'artillerie dans le secteur d'Ypres, sur le front de la Somme, au nord de Verdun, au nord-est de Lunéville et en Alsace.

Cette reprise violente de la canonnade répond des deux côtés des ratés plus ou moins importants.

En Angleterre, le mouvement en faveur du service national est ardent et rallie toutes les classes et toutes les forces de la société.

En France, le gouvernement prépare un ensemble de mesures en vue d'une meilleure utilisation des moyens et des volontés. Sans aller jusqu'à la mobilisation civile, il veut obtenir beaucoup dans ce ordre de faits. Qu'il commence par renvoyer dans leurs foyers les milliers et les milliers d'hommes qui attendent de longs mois dans leur dépôt un certificat de réforme. Il y a là des éléments utiles qui seront récupérés automatiquement pour l'achèvement national du fait qu'ils seront replacés dans leur milieu.

On va, d'autre part, les restrictions nouvelles imposées aux établissements de spectacles. Des mesures plus générales sont en préparation. Que l'on n'ait pas pu faire mieux ou même que l'on n'ait dû prendre

ces décisions plus tôt, il n'y a pas à le rechercher maintenant.

L'heure n'est plus aux récriminations, ni aux critiques. Elle est à l'action sous toutes ses formes.

Il faut que chacun se plie aux nécessités et accepte d'un cœur ferme les sacrifices. Ceux qui se balent dans les tranchées souffrent plus que le peuple de l'arrière. Le moment est venu pour celui-ci d'entrer en guerre à sa manière par l'économie, par les restrictions, par un redoublement d'efforts dans l'accomplissement de la tâche quotidienne et par la manifestation d'une volonté de plus en plus ardente en vue d'une victoire de plus en plus certaine.

MARIUS RICHARD

M. Lloyd George et le Service national

Londres, 7 Février.

Voici la péroraison du discours prononcé par M. Lloyd George, hier, au meeting du Central Hall de Westminster :

En terminant, M. Lloyd George a exhorté les citoyens à défendre leur patrie insulaire et les mers qui la baignent.

Cette patrie, a-t-il dit, est un pays riche, riche par son sol, riche par les couches de minéral qui recouvrent son sol. Elle est dotée d'un grand passé, legs de générations qui ont lutté pour conquérir la liberté qui est aujourd'hui une tradition nationale, qui confère à son peuple la dignité et la noblesse. Cet héritage vaut qu'on le défende et ses bénéficiaires, hommes et femmes, n'ont pas le droit de laisser la défense à leur voisin ou au fils du voisin. Après la lutte, chacun aura la conscience non seulement d'avoir protégé la Grande-Bretagne contre le plus grand danger qui ait jamais menacé ses libertés, mais d'avoir contribué à la maintenir au premier rang des nations du monde rangées pour la défense du drapeau de la civilisation.

« Va te mettre sur ton portefeuille (lit), ça achèvera de la requinquer mieux que si tu restais par terre.

« Allons, Marie... ma fille... grouillez-vous un peu ! »

La femme de chambre n'avait pas attendu cet ordre pour s'approcher de Mme Laura.

Un tonnerre d'applaudissements a salué cette péroraison. M. Hodge, ministre du Travail, déclare que l'on fera tout son possible pour que le projet de M. Neville-Chamberlain aboutisse à un succès. Il le fait, a-t-il dit, parce qu'il va de l'intérêt national et aussi parce que nous envisageons l'avenir avec le désir de nous remettre à construire quand la grande catastrophe de l'heure sera terminée.

Londres, 7 Février.

Le Daily Telegraph :
La campagne pour le service national est bien lancée. Nous lui souhaitons le même succès qu'accompagna tous les appels qui ont été précédemment faits au patriotisme des pays.

La Rupture entre les États-Unis et l'Allemagne

Londres, 7 Février.

On annonce que le comte Bernstorff, accompagné du personnel de l'ambassade d'Allemagne à Washington et de tous les consuls allemands aux États-Unis, quitte New-York lundi à destination du Danemark.

New-York, 7 Février.
Le New-York Herald demande s'il est prudent d'accueillir le nouvel ambassadeur d'Autriche-Hongrie, les événements des deux dernières années ayant prouvé que l'organisation prussienne et l'organisation autrichienne ne sont qu'une seule et même chose et qu'il y aura peu de différence dans les résultats.

« Berlin, ajoute le Herald qui force Wilson à rompre les relations diplomatiques, est aussi désireux que Vienne de voir l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie installé à Washington avant le départ du comte Bernstorff. »

Le bateau qui transportait Bernstorff sera-t-il torpillé ?

New-York, 7 Février.
On croit que le gouvernement tiendra secret le nom du navire sur lequel s'embarqueront Bernstorff et le personnel de l'ambassade allemande qui pourra ainsi le risque d'être torpillé comme tout autre navire.

Le monde entier contre l'Allemagne

Lausanne, 7 Février.
La Suedische Zeitung a calculé que si l'Amérique prend part à la guerre, l'Allemagne aura contre elle 51 % du monde entier.

Les États-Unis se préparent à la Guerre

Londres, 7 Février.
M. Ford a offert au gouvernement américain de fournir journellement mille petits sous-marins de vingt pieds de long pouvant être dirigés par un seul homme.

Le ministre de la Marine croit que ces sous-marins seraient très utiles pour la défense des côtes et des ports et pourraient être transportés sur le pont des navires de guerre pour l'usage en mer.

M. Ford interviewé a déclaré : « Je suis un pacifiste, mais un pacifiste est l'homme le plus difficile à terroriser. Une fois qu'il est acculé il est forcé de combattre. »

M. Wilson est également un pacifiste mais s'il doit agir, il montrera les qualités du lion en furie. Je suis certain, ajoute M. Ford, que la guerre trouvera les États-Unis bien mieux préparés et bien mieux au point qu'on aurait pu le croire.

Le contrôle des stations télégraphiques

Washington, 7 Février.
M. Baker, secrétaire du ministère de la Guerre, a donné ordre à l'Inspection d'employer la totalité des crédits ouverts à acheter des fournitures de réserves pour l'armée.

Des agents sont chargés de faire ces achats dans le plus bref délai possible à condition des installations privées de radiotélégraphie, ont reçu ordre de n'employer que des citoyens américains.

La censure militaire contrôle, dès à présent, toutes les installations radiotélégraphiques afin d'empêcher l'étranger de recevoir des nouvelles utiles à l'ennemi.

Les législatures de presque tous les États de l'Union Américaine ont déjà voté des ordres du jour appuyant la politique de M. Wilson.

Les préparatifs, en prévision de toutes les éventualités, se poursuivent de façon soignée.

La Commission de la Marine de la Chambre des représentants a déposé trois amendements au bill naval. On assure qu'ils ont l'appui du gouvernement. Ils ont pour but d'autoriser l'émission de 150 millions de dollars de Bons % pour une période de cinq ans destinés à couvrir les frais de livraison rapides des fournitures navales ainsi que des

sous-marins et des contre-torpilleurs ; d'autoriser, en outre, le président Wilson et M. Daniels, ministre de la Marine, à faire, dans les limites des crédits existants, des commandes de navires, de matériel de guerre et de machines, à réquisitionner des usines et du matériel, et à envoyer du personnel dans les endroits où ses services seront nécessaires.

New-York, 7 Février.

Le poste radio-télégraphique de Sayville est maintenant exclusivement occupé par les agents du ministère de la Marine.

Il semble que le gouvernement allemand ne comprime pas ce qui se passe en Amérique. Il continue à envoyer des radios mais les stations de Tuckerton et Sayville ont été reprises par le gouvernement et la propagande allemande a cessé ipso facto.

L'agrandissement des arsenaux

Washington, 7 Février.
Le président Wilson a eu une entrevue avec le ministre de la Marine. Les projets d'agrandissement des arsenaux et des chantiers navals préparés par le Congrès ont été soumis sans délai au Congrès. On prévoit l'établissement de plusieurs bases sous-marines sur les côtes de l'Atlantique et du golfe du Mexique.

Le vote des crédits de guerre

Washington, 7 Février.
Dans un long enfilade qu'il a eu avec M. Wilson, le sénateur Simmons, président de la Commission des Finances du Sénat, a assuré le président que la Haute Assemblée est prête à voter les crédits nécessaires en cas de déclaration de guerre.

Washington, 7 Février.
Les projets de loi déposés en vue de hâter les préparatifs militaires et navals ont été votés en seconde lecture. Quelques minutes à peine se sont écoulées entre le vote en première et en deuxième lecture.

Parmi ces projets se trouvent des crédits de 1.250.000 dollars pour des mitrailleuses, un million pour canons contre avions, deux millions, 5 millions pour l'armement de navires auxiliaires et 7.282.000 pour les munitions.

On pense que ces bills seront définitivement votés demain.

Le contre-amiral Peary a adressé une demande au président demandant la création immédiate d'une escadre aérienne pour la défense des côtes des États-Unis. Il exprime l'avis que 2.500 machines pourraient être construites dans les six mois et le double en douze mois.

On estime que 27.000 fabricants pourraient être utilisés presque aussitôt pour les commandes de guerre. Ford, le grand constructeur d'automobiles, déclare qu'il pourrait construire par jour 1.000 sous-marins de 80 pieds de long qui seraient manœuvrés par un seul homme.

Les sous-marins de M. Ford

Londres, 7 Février.
On mande de New-York au Daily News que M. Ford a offert au gouvernement américain de fournir journellement mille petits sous-marins de vingt pieds de long pouvant être dirigés par un seul homme.

Le ministre de la Marine croit que ces sous-marins seraient très utiles pour la défense des côtes et des ports et pourraient être transportés sur le pont des navires de guerre pour l'usage en mer.

M. Ford interviewé a déclaré : « Je suis un pacifiste, mais un pacifiste est l'homme le plus difficile à terroriser. Une fois qu'il est acculé il est forcé de combattre. »

M. Wilson est également un pacifiste mais s'il doit agir, il montrera les qualités du lion en furie. Je suis certain, ajoute M. Ford, que la guerre trouvera les États-Unis bien mieux préparés et bien mieux au point qu'on aurait pu le croire.

La Croix-Rouge

New-York, 7 Février.
La Croix-Rouge annonce qu'elle mobilisera dix mille docteurs et sept mille cent infirmières.

Londres, 7 Février.
On mande de New-York au Daily News : Neuf mille cinq cents jeunes filles de la Révolution française, principale société patriotique féministe des États-Unis, organisent déjà un vaste service sanitaire. La plupart des sociétés de suffragettes les imitent. Dans une vingtaine d'États la milice a été prévenue qu'on aurait vraisemblablement recouru à ses services.

Les usines de guerre

New-York, 7 Février.
Nombreuses sont les demandes d'usines qui ont offert de se mettre complètement à la disposition du gouvernement en cas de guerre.

La mobilisation des canots automobiles

New-York, 7 Février.
Les propriétaires de canots automobiles ont créé un corps pour patrouiller sur les fleuves qui travaillent jour et nuit.

Les recrues affluant de partout dans tout le

Feuilleton du Petit Provençal du 8 Février

— 55 —

La Petite Magg

DEUXIÈME PARTIE

L'Attentat du Métro

« Ça serait nouveau... Attends un peu... Je vais te la remettre sur pied en cinq secs ta patronne... Montre-moi par où qu'on passe et tu vas voir... »

Magg jeta à son amant un regard chargé de reconnaissance ; puis, rebroussant chemin, elle l'entraîna du côté de la chambre de Rita, sans songer qu'elle laissait grande ouverte la porte donnant sur l'escalier.

La demi-mondaine, épuisée par la violente crise nerveuse qu'elle venait d'avoir, ne criait plus.

Mais elle avait toujours les mêmes soubresauts convulsifs, les mêmes mouvements brusques.

Son visage était très pâle ; ses paupières étaient closes.

« Tu vois, dit Marie, en la désignant, d'un air effaré, à Bichonin. — Je te dis que ce n'est rien du tout. Laisse-moi faire. »

Et s'étant accroupi auprès de Rita, Bichonin se mit à lui administrer, coup sur coup, une dizaine de gifles sonores.

« Ça va, y a donc pas un chat ici ? Alors, se décidant, la marchandise entra et referma doucement la porte derrière lui.

II

La Puce

La personne, dont l'organe venait de se faire entendre, était une femme d'une cinquantaine d'années, de taille moyenne, les cheveux d'un blond ardent obtenu à l'aide d'une savante teinture, et qui jurait affreusement avec la figure fanée et empâtée de leur propriétaire.

Son vêtement — son accoutrement, devrait-on dire — se composait d'une jupe de grosse cheviote verte et d'une jaquette de drap rouge.

Ces deux couleurs se mariaient — est-il besoin de le faire observer ! — de la façon la plus disgracieuse du monde... mais elles étaient encore agréables à considérer à côté du chapeau, planté de guingois sur la tête, garnie rouge de la nouvelle venue et qui, constituée par une large forme en palette mauve, supportait certainement tout ce que la flore des modistes contient de végétaux aux tons vifs ou rutilants...

Le propriétaire de ce couvre-chef multicolore tendit à la main un sac de cuir marron, usé à tous ses coins, et renfermant sans nul doute un grand nombre d'objets, à en juger par la forme arrondie de ses flancs...

Au moment où Bichonin s'achvait de reformer derrière lui la porte du cabinet de toilette, la nouvelle venue, qui était entrée dans l'appartement par celle de l'escalier de service, arrivait à l'entrée du couloir.

Et, tout en avançant du côté de la chambre de Rita, elle monologuait avec humeur : — Tout de même, ça n'est pas sérieux de laisser comme ça la maison grande ouverte... Je vais dire à Rita de secouer ses bonnettes.

Elle arrivait à la porte de la chambre que

Bichonin avait soigneusement refermé en se retirant.

Elle y frappa deux petits coups.

On ne répondit pas ; mais un pas pressé se fit entendre de l'autre côté et Marie vint ouvrir.

« Ah ! madame Laure ! s'écria-t-elle à la vue de la visiteuse. Vous arrivez bien ! Pourquoi ça ? s'inquiéta la grosse dame, très interloquée.

« Ma matresse vient d'avoir un grave événement... elle revient à peine à elle... et vous allez m'aider à la porter sur son lit.

« Va te mettre sur ton portefeuille (lit), ça achèvera de la requinquer mieux que si tu restais par terre.

« Allons, Marie... ma fille... grouillez-vous un peu ! »

La femme de chambre n'avait pas attendu cet ordre pour s'approcher de Mme Laura.

« Va te mettre sur ton portefeuille (lit), ça achèvera de la requinquer mieux que si tu restais par terre.

« Allons, Marie... ma fille... grouillez-vous un peu ! »

La femme de chambre n'avait pas attendu cet ordre pour s'approcher de Mme Laura.

« Va te mettre sur ton portefeuille (lit), ça achèvera de la requinquer mieux que si tu restais par terre.

« Allons, Marie... ma fille... grouillez-vous un peu ! »

La femme de chambre n'avait pas attendu cet ordre pour s'approcher de Mme Laura.

« Va te mettre sur ton portefeuille (lit), ça achèvera de la requinquer mieux que si tu restais par terre.

« Allons, Marie... ma fille... grouillez-vous un peu ! »

La femme de chambre n'avait pas attendu cet ordre pour s'approcher de Mme Laura.

« Va te mettre sur ton portefeuille (lit), ça achèvera de la requinquer mieux que si tu restais par terre.

« Allons, Marie... ma fille... grouillez-vous un peu ! »

« Va te mettre sur ton portefeuille (lit), ça achèvera de la requinquer mieux que si tu restais par terre.

« Allons, Marie... ma fille... grouillez-vous un peu ! »

La femme de chambre n'avait pas attendu cet ordre pour s'approcher de Mme Laura.

« Va te mettre sur ton portefeuille (lit), ça achèvera de la requinquer mieux que si tu restais par terre.

« Allons, Marie... ma fille... grouillez-vous un peu ! »

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 7 Février.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Sur le front du Trentin, activité plus intense des deux artilleries dans la vallée de l'Astico.

Dans la vallée de Sugana, un détachement ennemi, essayant d'attaquer une de nos positions avancées sur le torrent Maso, a été dispersé et mis en fuite.

Sur le front de Giulie, duels d'artillerie. Quelques obus sont tombés sur Gorizia.

LE FROID

38° au-dessous de zéro en Allemagne

On mande de Berlin qu'à Potsdam la température est descendue jusqu'à 33 degrés au-dessous de zéro.

Les Allemands signalent que sur le front de Milan, on a constaté 38 degrés au-dessous de zéro.

Marché aux bestiaux de Marseille

Bœufs de pays, amenés, 191, vendus, 147 ; gris, de 270 à 275 fr. ; vaches de pays, amenées et vendues, 51 ; moutons de 265 à 270 fr. ; montagne, de 200 à 250 fr. ; moutons de pays, amenés et vendus, 3.920 ; moutons de 250 à 265 fr. ; brebis, de 230 à 250 fr. ; moutons algériens, amenés et vendus, 224 ; 240 fr. les 100 kilos poids mort.

Bulletin Financier

Paris, 7 février. — Bien à dire du marché qui est très calme avec une tendance soutenue. Au cours des échanges sans appréhension. Aucune modification sur nos Rentes. Le 3 1/2 reste à 69 fr. 50 et le 5 % à 87 fr. 60.

L'Extérieure espagnole reste à son cours précédent. Valeurs navigation fermes. Les valeurs de culture n'éprouvent que des variations insignifiantes. On cote le pain Bolo 088 fr. ; la Bourse, 417 fr. ; Montecatini, 110 fr. Les Porphyriques américaines sont à leurs cours de la veille. Bonne tenue des valeurs industrielles russes. Quelques-unes réalisent même de légers progrès. C'est le cas de la Zagorsk, à 430 fr. ; de la Bakou, à 1.708 fr. ; du Lianousski, à 580 fr. Meilleure tenue de la Hotchkiss, à 467 contre 450.

Sang tourné

Il n'est pas de questions intéressantes davantage que le commun des mortels que toutes celles qui touchent à la santé. Phénomène étrange, il n'en est pas qu'il connaisse plus mal. Il est cependant curieux de constater que l'instinct populaire est assez sûrement guidé lorsqu'il semble admettre que deux catégories de maux l'une ayant pour origine la mauvaise composition du sang, l'autre le mauvais état des nerfs. Et outre que les médecins discutent médecine et vous entendez souvent ces expressions : « Elle a le sang tourné », « Ses nerfs se sont cassés », il y a du vrai dans ces expressions populaires. Un sang mauvais, fait, n'est pas le sang tourné, en ce sens que son sang tout en étant du sang encore, n'a plus la vraie composition du sang.

Ma flotte a maintenant sans entraves, pendant les mois d'hiver, sa surveillance incessante des mers et effectué le blocus rigoureux de l'ennemi.

Les opérations de nos armées ont été couronnées de succès, non seulement en Europe, mais en Egypte, en Mésopotamie et dans l'Est africain. Ces armées sont entièrement prêtes à recommencer la grande lutte sur tous les champs de bataille, en coopération étroite et cordiale avec mes alliés. J'espère que leurs efforts unis consacreront victorieusement les succès déjà reportés.

J'ai invité les représentants de mes dominions et de mon Empire indien, qui ont pris une part si glorieuse à la lutte, à conférer avec mes ministres sur des questions importantes, d'un intérêt commun, en rapport avec la guerre. J'espère que les mesures ainsi prises contribueront à établir des relations plus intimes entre toutes les parties de mon Empire.

Messieurs de la Chambre des Communes, vous serez priés de voter les crédits nécessaires à la poursuite effective de la guerre.

Mylords, Messieurs, l'exécution de l'ordre à laquelle je me suis dévoué m'obligera à taxer les énergies et les ressources de tous mes sujets. Je suis persuadé, cependant, que mon peuple répondra à toutes les demandes nécessaires au succès de nos efforts, avec le même empressement, la même loyauté qui, depuis le commencement de la guerre, m'ont inspiré une grande fierté et une profonde reconnaissance.

C'est, par conséquent, avec confiance, que je recommande à votre patriotisme les mesures qui vont être déposées devant vous et je prie Dieu, le Tout-Puissant, d'inspirer vos délibérations.

La discussion de l'adresse

Londres, 7 février. Plusieurs projets de loi sont déposés à la Chambre des communes dès l'ouverture de la séance.

L'amiral sir Hedworth Meux appuie la réponse des communes au discours de l'empereur. Faisant allusion à la menace des sous-marins allemands, il déclare qu'il y a tout lieu d'appréhender que le même, qui récompense les efforts faits pour faire à la menace des sous-marins, couronnera également ceux nécessaires par la menace des sous-marins.

L'amiral Meux fait ensuite l'éloge des Alliés et de la France, disant que le prochain voisin, sera, je l'espère toujours notre plus cher ami. L'Italie se courbe de nouveau de la gloire des anciens Romains, tandis que la Russie se montre aussi indomptable qu'elle est immense.

Le Complot contre M. Lloyd George

Londres, 7 février. On croit savoir que le complot ayant en vue l'empoisonnement de M. Lloyd George et Henderson, ne sera pas jugé devant les Assises de Derby, mais verra devant les Assises de Londres.

Le procès devant les Assises de Londres

Londres, 7 février. La Pitté Suprême prie ses adhérents (hommes ou dames) et toutes personnes qui pourraient se joindre à elle d'assister aux obsèques du soldat ANNES LOUIS, du 2^e bataillon d'Afrique, mort pour la Patrie, qui auront lieu aujourd'hui jeudi 8 février courant, à 3 heures 30, à l'hôpital militaire, rue de Lodi.

AVIS DE DECES (Saint-Omer)

M^{me} veuve Claude Goutrand ; M. et M^{me} Paul Goutrand et leur fils ; M^{me} Jeanne Goutrand ; M. Georges Goutrand les familles Rathier, Sicard, Paulsen, Chauvat, Aubert et la douzaine de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Claude GOUSTRAND.

M. Claude GOUSTRAND, leur époux, père, beau-père, grand-père et allié, décédé dans la 71^e année de son âge. Les obsèques auront lieu aujourd'hui jeudi 8 février, à 1 heure 30, après-midi, rue Devéria (ancienne rue Galante), 27, à Arras.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

AVIS DE DECES (Avignon)

Les membres de la Société des Comités et Employés sont priés d'assister aux obsèques de M. GARNIER Joseph, membre actif, qui aura lieu aujourd'hui jeudi 8 février courant, à 3 heures 30 du soir, 4, traverse Saint, La Calade (Saint-Louis).

La Pitté Suprême prie ses adhérents (hommes ou dames) et toutes personnes qui pourraient se joindre à elle d'assister aux obsèques du soldat ANNES LOUIS, du 2^e bataillon d'Afrique, mort pour la Patrie, qui auront lieu aujourd'hui jeudi 8 février courant, à 3 heures 30, à l'hôpital militaire, rue de Lodi.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 7 février.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur la rivière Berezina bombardement. L'ennemi a attaqué nos tranchées près du village de Zarecznou. Il a réussi à s'emparer d'une île dans la rivière ainsi que des retranchements d'une de nos compagnies. Une contre-attaque de nos vaillants soldats l'en a rejeté.

FRONT ROUMAIN. — Nos avant-gardes ont délogé l'ennemi de ses tranchées dans la région au sud de la rivière Sioncou. Les contre-attaques ennemies ont été repoussées. Au cours de la nuit, deux compagnies ennemies environ ont franchi le Sereth qui est gelé dans la région de Soural (sud-est de Focsani), mais notre feu les a rejetés sur l'autre rive.

FRONT DU CAUCASE. — Il n'est survenu rien d'important.

Communiqué officiel roumain

Grand quartier général roumain, 6 février.

Sur les positions de la vallée de Susta, au nord de cette vallée, vers Palestri, et sur la rive gauche du Danube (nord-est de Haseca), l'ennemi a canonné un train militaire. L'artillerie russe et l'artillerie roumaine ont répondu en bombardant les deux camps de Volocent et de Vilna, ainsi que les positions ennemies dans la vallée de la Putna.

Vers le Sereth, on a bombardé les positions ennemies et des groupes de travailleurs.

Sur le reste du front nord de Dornavatra à la mer Noire, échange de feux d'infanterie et d'artillerie.

AU PARLEMENT ANGLAIS

Londres, 7 février.

Voici le texte du discours du Trône qui a été lu aujourd'hui au Parlement anglais :

Mylords, Messieurs, C'est la troisième fois consécutive que vous êtes invités à reprendre vos délibérations au milieu de la guerre. L'ennemi nous a fait certaines ouvertures que vous connaissez, en vue d'entamer les négociations de paix. Cependant, la teneur de ses propositions n'indiquait aucune base possible de paix.

Les peuples à travers tout l'Empire ainsi que les héros et les fidèles Alliés, sont unanimes et fermement résolus à obtenir de justes réparations et restitutions en rapport avec le passé, en même temps que les garanties que nous considérons nécessaires au progrès de la civilisation dans l'avenir.

En réponse à l'invitation du président des Etats-Unis d'Amérique nous avons esquissé, autant qu'on puisse le faire pour l'instant, les principales décisions que la réalisation de cet objectif implique nécessairement. La menace de nouveaux outrages contre le droit des gens et les conventions internationales ne fera qu'affaiblir notre résolution.

Ma flotte a maintenant sans entraves, pendant les mois d'hiver, sa surveillance incessante des mers et effectué le blocus rigoureux de l'ennemi.

Les opérations de nos armées ont été couronnées de succès, non seulement en Europe, mais en Egypte, en Mésopotamie et dans l'Est africain. Ces armées sont entièrement prêtes à recommencer la grande lutte sur tous les champs de bataille, en coopération étroite et cordiale avec mes alliés. J'espère que leurs efforts unis consacreront victorieusement les succès déjà reportés.

J'ai invité les représentants de mes dominions et de mon Empire indien, qui ont pris une part si glorieuse à la lutte, à conférer avec mes ministres sur des questions importantes, d'un intérêt commun, en rapport avec la guerre. J'espère que les mesures ainsi prises contribueront à établir des relations plus intimes entre toutes les parties de mon Empire.

Messieurs de la Chambre des Communes, vous serez priés de voter les crédits nécessaires à la poursuite effective de la guerre.

Mylords, Messieurs, l'exécution de l'ordre à laquelle je me suis dévoué m'obligera à taxer les énergies et les ressources de tous mes sujets. Je suis persuadé, cependant, que mon peuple répondra à toutes les demandes nécessaires au succès de nos efforts, avec le même empressement, la même loyauté qui, depuis le commencement de la guerre, m'ont inspiré une grande fierté et une profonde reconnaissance.

C'est, par conséquent, avec confiance, que je recommande à votre patriotisme les mesures qui vont être déposées devant vous et je prie Dieu, le Tout-Puissant, d'inspirer vos délibérations.

La discussion de l'adresse

Londres, 7 février. Plusieurs projets de loi sont déposés à la Chambre des communes dès l'ouverture de la séance.

L'amiral sir Hedworth Meux appuie la réponse des communes au discours de l'empereur. Faisant allusion à la menace des sous-marins allemands, il déclare qu'il y a tout lieu d'appréhender que le même, qui récompense les efforts faits pour faire à la menace des sous-marins, couronnera également ceux nécessaires par la menace des sous-marins.

L'amiral Meux fait ensuite l'éloge des Alliés et de la France, disant que le prochain voisin, sera, je l'espère toujours notre plus cher ami. L'Italie se courbe de nouveau de la gloire des anciens Romains, tandis que la Russie se montre aussi indomptable qu'elle est immense.

Le Complot contre M. Lloyd George

Londres, 7 février. On croit savoir que le complot ayant en vue l'empoisonnement de M. Lloyd George et Henderson, ne sera pas jugé devant les Assises de Derby, mais verra devant les Assises de Londres.

Le procès devant les Assises de Londres

Londres, 7 février. La Pitté Suprême prie ses adhérents (hommes ou dames) et toutes personnes qui pourraient se joindre à elle d'assister aux obsèques du soldat ANNES LOUIS, du 2^e bataillon d'Afrique, mort pour la Patrie, qui auront lieu aujourd'hui jeudi 8 février courant, à 3 heures 30, à l'hôpital militaire, rue de Lodi.

Communiqué officiel

Paris, 7 février.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Rencontres de patrouilles au sud de la Somme, dans la région de Denicourt et à l'est de Soissons, près de Vailly.

En Argonne, un coup de main allemand sur une de nos tranchées, vers Boureuilles, n'a rapporté que des pertes à l'ennemi.

Lutte d'artillerie assez active dans les secteurs du Mort-Homme et de Louvemont-les-Chambrettes.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

7 février, 21 heures.

À la suite de la pression continue exercée sur les deux rives de l'Ancre, l'ennemi s'est vu contraint d'évacuer le village de Grandcourt, qui se trouve à l'heure actuelle, tout entier entre nos mains, ainsi que les travaux de défense qui l'avoisinent. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Les Allemands ont subi de lourdes pertes au cours des opérations qui se sont déroulées depuis quelques jours dans cette région.

Un coup de main tenté, la nuit dernière, vers Gueudecourt, a échoué sous nos tirs de barrage.

Nous avons pénétré, au cours de la nuit dernière, dans les lignes ennemies au sud-est de La Bassée, tuant un certain nombre d'hommes, détruisant plusieurs abris et ramenant des prisonniers.

Très grande activité des deux artilleries au nord de la Somme, vers Courcellettes et Armentières et Ypres. Nous avons effectué avec efficacité, au cours de la journée, des tirs de contre-batterie en de nombreux points du front.

Nos aviateurs ont continué, hier, avec succès, leurs opérations de bombardement. Au cours de nombreux combats aériens, trois appareils allemands ont été contraints d'atterrir avec des avaries. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué officiel belge

La Havre, 7 février.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Ramskapelle, celle de Dixmude et vers Steenstraete, activité réciproque d'artillerie.

Au cours de l'après-midi a éclaté, vers Hetsas, une violente lutte à coups de bombes.

LE BLOCUS SOUS-MARIN ET LES NEUTRES

La Réponse de l'Espagne à la Note allemande

Madrid, 7 février. Le président du Conseil réuni cet après-midi, les chefs de l'opposition. Il s'agit, semble-t-il, de l'ajournement des séances de la Chambre.

L'attitude de l'Espagne

La réponse à la note allemande

Madrid, 7 février. Voici le texte de la réponse à la note allemande sur la guerre sous-marine :

Le gouvernement de Sa Majesté a examiné avec attention la note que Votre Altesse Sérénissime a bien voulu me remettre le 31 janvier dernier, et dans laquelle était annoncée l'intention grave par le gouvernement allemand d'interrompre, à partir du jour suivant, tout trafic maritime, sans autre avis et par le moyen de n'importe quelle arme, autour de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Italie, et dans la Méditerranée orientale.

Je dois dire que sa lecture lui a produit une très pénible impression. La correcte attitude de neutralité dans laquelle, depuis le début, l'Espagne s'est placée et à sa maintenance, elle a été loyauté et une fermeté inébranlable, lui donne le droit que la vie de ses sujets zones au commerce maritime, ne soit pas mise en péril par les décisions de ce gouvernement. Le droit que ce commerce ne soit troublé, ni diminué avec un tel excès, dans toute l'étendue de la zone de son territoire, est un droit que le gouvernement impérial assure qu'il doit, pour atteindre son but, faire appel à toutes les armes, et supprimer toutes les limitations qui s'étaient imposées jusqu'alors dans ses moyens de lutte navale.

Avant même que le gouvernement impérial ait fait abstraction de ces limitations, le gouvernement de Sa Majesté avait protesté, ne estimant pas suffisantes pour la défense de l'exécution des prescriptions du droit maritime international, mais les méthodes de guerre annoncées par l'Allemagne étant portées à un point extrême inattendu et sans précédent, le gouvernement espagnol, tenant compte des droits et des exigences de sa neutralité, doit présenter, avec plus de raison encore, au gouvernement impérial, sa protestation aussi sévère que ferme, et faire en même temps les réserves nécessaires imposées par la légitime présomption de l'incalculable responsabilité qu'assume le gouvernement impérial en raison, principalement, des pertes de vies que son attitude peut occasionner.

Le gouvernement de Sa Majesté base sa protestation sur le fait que la décision de fermer complètement le chemin de certaines mers, en substituant au droit indiscutable de capture dans certains cas, un prétendu droit de destruction dans tous les cas, est hors des principes légaux de la vie internationale. Et surtout, et par-dessus tout, il estime que l'exécution dans la forme annoncée, de la destruction dans la forme annoncée, de la vie des non combattants, des sujets d'une nation neutre comme l'Espagne, est contraire au principe observé par toutes les nations, même dans les moments de plus grande violence.

Si le gouvernement allemand, comme il le dit, compte que le peuple espagnol et son gouvernement ne se fermeront pas aux raisons qui ont motivé sa décision, et espère qu'ils coopéreront, de leur côté, à éviter plus de misères et plus de sacrifices de vies humaines, il comprendra de même qu'il saura, vernement efficace, disposé à prêter, au moment efficace, son initiative et son appui à tout ce qui pourrait contribuer à l'avènement d'une paix toujours plus désirée, ne peut admettre, comme légitime, un régime de guerre exceptionnel.

Ce régime, en effet, malgré les droits de neutres de l'Espagne, l'accomplissement de plusieurs des devoirs qui lui incombent à ce titre, rend plus difficile, et même empêche son trafic maritime, ce qui compromet son existence économique et menace de sérieux dangers la vie de ses sujets.

Le gouvernement de Sa Majesté, plus que jamais ferme dans la justice qui l'assiste, ne doute pas que le gouvernement impérial, s'inspirant des sentiments d'amitié qui unissent les deux pays et trouvant dans les exigences de cette terrible guerre, les moyens de donner satisfaction aux réclama-

La Guerre sous-marine

Navires coulés

Londres, 7 février. Le Lloyd annonce que le bateau pêcheur Anonymus, le chasseur anglais Primrose, la barque péruvienne Lorton et le vapeur anglais Vestra ont été coulés.

Le vapeur anglais Crown-point serait coulé. Les vapeurs anglais Zul et Sazon-Briton ont été coulés. Deux marins de l'équipage du Sazon-Briton ont été tués.

Londres, 7 février. Le Lloyd annonce que le chalutier Romeo et le vapeur Ferruccio ont été coulés.

Madrid, 7 février. Un sous-marin a coulé le navire péruvien Norión. L'équipage a été sauvé.

Madrid, 7 février. Le bateau anglais Port-Adelaide, les norvégiens Sandate et Wasdel et le voilier norvégien Nigél, ont été torpillés.

Madrid, 7 février. Un sous-marin allemand a canonné le vapeur espagnol Macarena. L'équipage est sauvé.

Sur le Front français

LA SITUATION

Paris, 8 février 1 h. 50.

Les actions deviennent de plus en plus vives sur notre front. En Lorraine les Allemands, après un bombardement d'artillerie, ont attaqué un saillant de nos lignes vers Emberrénil. Ils ont réussi à pénétrer dans un de nos éléments avancés, mais en ont été chassés aussitôt par une contre-attaque et notre ligne, finalement, a été intégralement maintenue.

L'ennemi a tenté, sans plus de succès, un coup de main en Haute-Alsace, dans la région de Seppois, et un autre en Argonne, près de Boureuilles.

Du côté français, plusieurs raids de reconnaissance dans les lignes ennemies ont été réussis dans la forêt de Parroy, dans le secteur de Domèvre et sur la rive droite de la Meuse.

En de nombreux points du front, des détachements adverses se sont rencontrés au cours d'opérations de patrouilles et la lutte d'artillerie se maintient toujours très vive sur les deux rives de la Meuse.

LES MESURES DE GUERRE

La Fermeture des Spectacles

Quatre Jours par Semaine

La réglementation à Paris et dans la Seine

Paris, 7 février.

Le préfet de police a signé l'ordonnance suivante :

ARTICLE PREMIER. — A partir du vendredi 9 février et jusqu'à nouvel avis, à Paris et dans les communes du département de la Seine, toutes les salles de spectacle et de réunions, les théâtres, concerts et music-halls ne seront ouverts au public que le jeudi (matinée et soirée), le samedi (soirée) et le dimanche (matinée et soirée) avec la faculté pour les directeurs d'obtenir, par dérogation, l'autorisation de substituer la soirée du vendredi à la journée du jeudi.

Les cinématographes ne seront ouverts que le vendredi (matinée et soirée), le samedi (soirée) et le dimanche (matinée et soirée).

ART. 2. — Tous les jours, à l'exception du jour du samedi et du dimanche, le service des transports en commun (omnibus, automobiles, tramways et métropolitain) cessera à 10 heures, jusqu'à ce que la période de fermeture temporaire de ces établissements ait pris fin.

Les Journaux à deux Pages

deux Jours par Semaine

Paris, 7 février.

Nous croyons savoir que M. Malvy, ministre de l'Intérieur, est sur le point de signer un décret réglementant la consommation du papier journal et que ce décret entrera en application le 10 courant. Cette mesure aura pour but de limiter la quantité de papier utilisée par les journaux quotidiens à 5 centimes, afin d'économiser une partie du charbon consommé dans les papeteries.

Comme conséquence de cette décision, les journaux ayant le format courant, qui est celui du Petit Provençal, devront paraître à partir du 10 février deux fois par semaine sur une simple feuille, c'est-à-dire sur deux pages, au lieu des quatre pages de la double feuille actuelle.

Les quatre pages seront ainsi conservées cinq jours par semaine.

Le général Lyauté sur le front belge

Paris, 7 février.

Le général Lyauté, ministre de la Guerre, s'est rendu, dimanche dernier, sur le front belge. Il a été reçu par le roi des Belges, à son grand quartier général. Le roi lui a remis le grand-cordon de l'Ordre de Léopold et la Croix de guerre belge.

Après avoir visité les organisations défensives du front belge, le général Lyauté s'est longuement entretenu avec M. de Broqueville, président du Conseil.

La journée de lundi a été employée à la visite du front.

La Revision des Exemptés et Réformés

Le projet à la Commission sénatoriale de l'Armée

Paris, 7 février.

La Commission sénatoriale de l'Armée, réunie sous la présidence de M. Clemenceau, a entendu le général Lyauté, ministre de la Guerre, et M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat, sur le projet de loi relatif aux exemptés et réformés.

La Commission, après le départ du gouverneur, a abordé la discussion des articles et adopté l'article 1^{er} du texte voté par la Chambre. Elle continuera vendredi la discussion du projet.

Les Evénements militaires

d'après les Bulletins ennemis

COMMUNIQUE ALLEMAND

Genève, 7 février.

Le communiqué allemand s'exprime ainsi : THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Front Lépola de Bavière. — Sur la Bérésina, des troupes d'attaque ont pénétré dans les lignes ennemies et sont revenues après avoir détruit les abris de l'adversaire, ramenant deux officiers russes, cinquante hommes et neuf lance-mines.

Sur la ligne de Kovel-Luck également, un coup de main opéré par les troupes d'attaque a pleinement réussi. Nous avons ramené des tranchées russes à cet endroit, dix-huit prisonniers et un lance-mine.

Front archiduc Joseph. — Au nord-est de Kiril-Baba, l'attaque de deux compagnies ennemies a échoué.

Groupes d'armées de Mackensen. — Le long de la Putna et du Sereth, l'artillerie a manifesté une recrudescence d'activité temporaire. A plusieurs reprises il y a eu des combats d'avant-postes.

La Fermeture à Marseille des Salles de Spectacle

À l'instar de Paris, on envisage comme probable la fermeture à Marseille de toutes les salles de spectacle.

Nous avons publié hier la décision prise par le Conseil des ministres ordonnant la fermeture des théâtres et cinémas quatre jours par semaine à partir d'aujourd'hui 8 février.

Il y a tout lieu de penser que cette mesure sera non seulement appliquée dans notre ville, mais encore élargie, puisqu'il est question en haut lieu d'ordonner une fermeture complète.

La raison ? Tout le monde la connaît. Elle est entièrement due à la pénurie de charbon. Ce qui est indispensable pour l'instinct, d'assurer, c'est l'éclairage public, et l'entretien de nos usines de guerre. Les théâtres et les cinémas font vivre évidemment toute une série de gens qui sont dignes de la plus grande sollicitude, mais ils ne sauraient prétendre à primer l'intérêt général.

La crise du charbon, qui a failli nous priver de lumière et motiver l'arrêt de nos usines, pour être momentanément conjurée, est loin d'être définitivement écartée. Il faut songer plus que jamais à réaliser de sérieuses économies grâce auxquelles nous pourrions continuer à avoir le nécessaire... au détriment de la superfluité.

Il est évident que pareille situation, fort heureusement non pas manquée, doit être évitée, mais, en attendant, on ne saurait trop prendre les mesures qu'exigent les conditions présentes.

Aussi bien, ne faudrait-il pas s'étonner si la fermeture de nos salles de spectacle, au lieu de nuire à notre vie culturelle, nous permet de continuer à avoir le nécessaire... au détriment de la superfluité.

La Fermeture des Charcuteries

à 7 heures et demie du soir

On nous communique la note suivante :

Les membres du Syndicat de l'Union des Patrons Charcutiers de la ville de Marseille, réunis en assemblée générale le 7 février 1917 au leur siège social, 33 cours Belpas, sous la présidence de M. Dedieu, après avoir délibéré sur la situation qui est faite au commerce par la pénurie du charbon.

« Considérant qu'il est de l'intérêt des Français d'accepter et de s'imposer tous sacrifices nécessaires à la Défense Nationale et qu'il y a obligation pour tous de réduire la consommation de tout objet de consommation, indispensable pour assurer le fonctionnement intégral des usines à munitions et

